

Daniel Welzel-Lang et Jean-Paul Filiod : *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre et du rangé*

Denise Piché

Volume 7, Number 1, 1994

Familles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057777ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057777ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Piché, D. (1994). Review of [Daniel Welzel-Lang et Jean-Paul Filiod : *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre et du rangé*]. *Recherches féministes*, 7(1), 150–153. <https://doi.org/10.7202/057777ar>

des femmes, Alice Kessler-Harris et Karen Brodtkin Sacks réfléchissent sur la possibilité de changement pour les familles du futur. Dans le dernier article, Bonnie J. Fox et Doreen Fumia présentent le quotidien de huit familles non conventionnelles et vivant des rapports égaux entre les membres.

L'espoir résiderait-il dans le fait d'imaginer de nouveaux modèles familiaux ? Il est certain que l'ouvrage sous la direction de Fox est une ode à la diversité familiale et qu'il remet en question de nombreux préjugés sur la famille « normale » ou idéale ! Varié et tout à fait passionnant, cet ouvrage collectif peut provoquer de fertiles discussions. À lire et à faire lire à tous ceux et celles qui chantent les vertus de la famille du bon vieux temps !

*Catherine des Rivières-Pigeon
Étudiante de 2^e cycle
École de service social
Université Laval*

Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Fillod, *Les hommes à la conquête de l'espace...domestique. Du propre et du rangé*. Montréal, vlb et Le Jour éditeur, 1993, 355p.

Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Fillod, deux Lyonnais, débarquent périodiquement au Québec avec leurs bagages, leurs idées et leur dynamisme. Ils font des terrains chez nous et « réseautent » à qui mieux mieux. L'esprit fonceur, l'enthousiasme communicatif et l'originalité désinvolte de Daniel Welzer-Lang sont aujourd'hui bien connus ici, tant il s'est infiltré, lié d'amitié, engagé dans la sensibilisation sur des sujets relativement tabou, dont le moindre n'est pas le masculin. Malheureusement, Daniel Welzer-Lang et Jean-Paul Fillod cette fois nous arrivent avec une tournée de promotion bien ficelée autour d'un produit à peine ébauché.

Les auteurs présentent des notes mal structurées autour d'une recherche préliminaire sur les transformations des pratiques de l'espace domestique chez les hommes et sur la renégociation des rapports hommes-femmes dans l'habitat.

La méthode est pourtant intéressante. Dans le but de bâtir une ethnologie du quotidien, les chercheurs font des entretiens en profondeur avec leurs sujets et leurs proches (*vivre avec*) et ils partagent leur logement pendant quelque temps (*vivre chez*). Les populations étudiées peuvent apparaître marginales, mais les auteurs voulaient se pencher sur les transformations dans les pratiques. Ils ont donc choisi des hommes qui ont de nouvelles manières de faire et de nouvelles manières d'être dans leurs rapports avec les femmes : ils viennent d'un réseau lyonnais d'hommes proches des luttes des femmes, d'une association pour la contraception masculine, ou ils sont impliqués dans le mouvement pour « les habitats collectifs à voisinage choisi ».

Malheureusement, le matériel est mince. Six hommes sont retenus pour le livre sur la quinzaine étudiés. Le chapitre consacré à chacun d'eux décrit, de façon très anecdotique, leur origine, leur insertion sociale, leurs habitudes de vie et, un peu, leur logement. Ces portraits, qui s'étirent sur deux cents pages, sont farcis de descriptions du type :

Le mercredi matin est libre en général, sauf dans des cas exceptionnels de réunion pour l'association d'enseignant-e-s. L'après midi, de 14 h 30 à

16 h 30, elle donne des cours dans une commune voisine, à 10 km de chez elle, avant de se rendre dans une autre commune, située à 40 km de la précédente, pour y dispenser des cours de 18 h à 20 h.

Deux fois par mois, les « grandes courses » sont faites dans un hypermarché. Le reste est acheté dans les commerces du voisinage. Depuis quelques années, la quantité achetée dans les grandes surfaces a tendance à diminuer [...].

et de commentaires du type

Or, l'indépendance qu'elle réclamait et l'autonomie qu'il vivait sont apparues antagoniques avec une union permanente dans le même lieu. La relation s'est interrompue. // Nous avons le premier exemple d'une logique gestionnaire de la sexualité, et de la difficulté à (re)vivre en couple. Le couple nécessite des concessions réciproques. Celles-ci sont antagoniques avec une autonomie totale.

Ces passages ont été littéralement tirés au hasard afin d'illustrer le ton des 200 premières pages du livre. J'aurais pu tirer trois autres passages, le ton aurait été le même.

L'analyse est à l'avenant. S'inspirant des travaux de Mary Douglas, les auteurs interprètent les pratiques quotidiennes en regard de la symbolique du propre, du sale, de l'ordre et du désordre, et des entre-deux. Essentiellement, ils nous apprennent que le désordre est confondu avec le sale et que les pratiques d'ordre et de nettoyage sont une mise en ordre du monde et surtout une présentation de soi dans le monde, les limites entre ordre et désordre étant fixées à la fois par soi et par autrui. Les zones d'ordre et de désordre créent des territoires qui se négocient dans l'espace domestique. Ce cadre de travail, sans être inintéressant, n'est pas très substantiel pour traiter du domestique. Les auteurs auraient gagné à s'inspirer d'autres sources, notamment des beaux travaux de Roderick Lawrence sur la maison¹.

Mais c'est avant tout la sexuation de ces pratiques qui intéressent les auteurs et c'est aussi là que les généralisations sont un peu grosses et les étiquettes pour le moins curieuses. En effet, les femmes auraient un ordre lisse (ou statique), un ordre de façade, un ordre de rangement selon des critères indifférenciés (l'ordre lisse du rangement selon la grandeur des objets, par exemple). L'ordre des hommes serait dynamique et fondé sur le fait qu'ils savent où sont les choses! Face à la saleté, les femmes auraient des actions préventives et les hommes des actions curatives : ces derniers lavent quand c'est sale! Non seulement cette présentation est-elle bien unidimensionnelle et unidirectionnelle, mais de surcroît les auteurs referment vite le débat sur les cas qui ne correspondent pas à leurs observations : « De tels cas, qu'il faudrait étudier plus précisément, semblent montrer des inversions de position sociale de genre ». Et vian! Aucune nuance n'est apportée sur ces grandes généralisations reposant sur un petit nombre d'observations, ni sur le jugement quasi normatif implicite dans les termes utilisés pour décrire la réalité observée.

1. Pour une synthèse de ses travaux, voir R.J. Lawrence, *Housing, Dwellings and Homes: Design Theory, Research and Practice*, New York, Wiley, 1987.

Sur les transformations des rapports homme-femme dans l'espace domestique, les auteurs nous disent qu'entre deux ordres, entre femme et homme, il y a négociation :

Les temps postindustriels de l'espace domestique sont ceux de la tension entre intérieur et extérieur. Si plus de femmes travaillent, si même les hommes cautionnent positivement cette évolution, ce n'est pas pour autant que l'intérieur est négligé. Face à ces transformations sociales qui n'épargnent personne, les ménages s'organisent, négocient leurs temps et leurs espaces, organisent la gestion commune des enfants, interviennent sur l'espace domestique, aménagent, décorent, distinguent les espaces, génèrent des frontières (p. 262).

Comment cette négociation se fait-elle ? La réponse tient dans un chapitre décousu composé de rubriques thématiques : l'ouverture et la fonctionnalité dans la liaison cuisine-séjour, l'homme à la cuisine, la charge mentale partagée vue comme une perte d'énergie, le régime alimentaire, les femmes dans les espaces périphériques habituellement du ressort du masculin, la chaîne hi-fi et les plantes vertes, les lieux de l'intimité, la chambre à coucher, le bureau, les marques personnelles du décor, les W-C, le symbolisme corporel, l'axe cuisine-W-C. Autant de tableaux qui auraient pu être intéressants si les auteurs avaient le matériel requis pour traiter de chacun. Ils s'en tiennent à un collage de situations et d'intuitions encore mal étayées. L'ensemble est d'ailleurs extrêmement difficile à comprendre en l'absence de tout matériel faisant directement référence à l'organisation de l'espace domestique des sujets. Un plan, un schéma, une photo valent bien mille mots lorsqu'on parle d'espace.

Le point le plus intéressant traité dans ce chapitre concerne les difficultés du partage des tâches. Selon Welzer-Lang et Filiod, la négociation aboutira au mieux à un modèle d'autonomies concertées, car « la gestion conjointe d'une même norme de désordre ou d'ordre est un modèle impossible ». Ils font notamment référence ici au dédoublement inutile de l'énergie mentale affectée à la planification du quotidien lorsque deux personnes sont responsables des mêmes tâches. Les auteurs rejoignent ici implicitement les observations de Monique Haicault (voir son article dans le présent numéro) sur l'augmentation du « management et de la professionnalité gestionnaire » dans les tâches domestiques, une situation qui pose sous un nouveau jour la question du partage des tâches. En effet, alors que le travail manuel est séparable, divisible, qu'en est-il des tâches consommatrices d'énergie mentale ?

Le dernier chapitre conclut sur un certain nombre de modes d'habiter rencontrés dans les pratiques masculines : 1. « habiter seul », un moyen pour les hommes de se réinitier à l'espace domestique, de revendiquer l'autonomie et d'éviter de difficiles négociations ; 2. « habiter seul ou en couple au milieu des autres », un modèle sur lequel les auteurs disent peu de choses ; 3. « la fusion (l'un/e est l'autre) », qui ne dure pas car l'androgynie est impossible et absurde par la double charge mentale qu'elle implique ; 4. le modèle des « autonomies concertées (l'un/e et l'autre) » mentionné ci-haut, et qui impliquerait, dans une perspective fonctionnaliste, une différenciation individuelle des pratiques et des tâches au sein des ménages.

Un mot pour terminer sur l'approche méthodologique. Elle emprunte aux approches souvent privilégiées dans les travaux féministes. Les chercheurs

s'impliquent, sont sujets de leur propre recherche, veulent s'y retrouver. Mais, bien qu'ils rapportent de nombreux propos dont ils ont été témoins durant leurs terrains, on discerne difficilement dans leur exposé ce qui appartient à l'expérience des sujets et ce qui relève de la pensée des chercheurs sur cette expérience. Chose certaine, les auteurs sont beaucoup plus sensibles au vécu masculin qu'au vécu féminin. Par exemple, leur interprétation de l'ordre féminin, si une telle chose existe, laisse fort peu de place à la façon dont les femmes se voient et voient l'ordre masculin.

Cette sensibilité au masculin, on pourrait même dire la lecture masculine que les auteurs font de la réalité domestique, nous transporte de l'autre côté du miroir dans un monde largement inexploré. À ce titre, il faut encourager Welzer-Lang et Filiod dans leur entreprise de recherche. C'est le caractère impressionniste, plutôt que construit, de leur argumentation et la minceur de leurs observations en rapport avec les généralisations faites que je mets en cause. Tout cela aurait été beaucoup plus stimulant une fois ramassé dans un article d'une vingtaine de pages. On peut se demander quelle hâte a pu pousser les auteurs et la maison d'édition à publier des notes de terrain.

*Denise Piché
École d'architecture
Université Laval*

Colette Capitan : *La nature à l'ordre du jour 1789-1793*. Paris, Kimé, 1993, 178 p.

L'ouvrage de Colette Capitan qui se présente comme un livre suivi doit plutôt se comprendre comme quatre textes distincts sur la Révolution française dont l'unité est assez mal articulée. Certes, un fil conducteur traverse les quatre textes, à savoir que la Révolution n'a pas opéré une rupture radicale avec l'Ancien Régime dans tous les domaines de l'activité sociale, puisque la dépendance personnelle, du moins celle des femmes, n'y est pas remise en cause et est justifiée par un recours à l'idée de nature.

Le premier texte porte sur la question de l'abolition de l'Ancien Régime et s'interroge longuement sur la question de la rente et de la propriété dans l'Ancien Régime. Cette analyse vise à montrer que l'Ancien Régime constitue un système d'oppression fondé sur l'appropriation matérielle non seulement de la terre mais des personnes qui la mettent en valeur. C'est sur cette base que Capitan peut ensuite entreprendre un travail de critique des deux grands courants historiographiques sur la Révolution, à savoir les interprétations libérales et celles qui sont inspirées du marxisme, les renvoyant pour les unes au juridisme et pour les autres à l'économisme et montrant que ces deux types d'interprétation méconnaissent le rapport d'oppression qui seul permet de réinterpréter la Révolution française à la lumière des préoccupations contemporaines sur le statut des personnes et sur celui des libertés.

Cela permet de mieux situer l'argument du deuxième chapitre portant sur la nation révolutionnaire. Les couleurs sont annoncées très rapidement puisque « [l']hypothèse selon laquelle l'exclusion des femmes des bénéfices de l'émancipation révolutionnaire, loin d'être un raté historique, pourrait constituer l'enjeu de la construction « nationale », qu'elle pourrait être l'élément significatif